

Les BRICS confirment officiellement qu'ils ne veulent pas se dédollariser et qu'ils ne sont pas anti-occidentaux



[Source : lesakerfrancophone.fr]

[Image: Twitter @China2ASEAN]

Par Andrew Korybko

Le mois dernier, les médias alternatifs étaient sous le choc après que la banque des BRICS a confirmé qu'elle se conformait aux sanctions occidentales. Aujourd'hui, la communauté des médias alternatifs (CMA) vient de recevoir deux nouvelles bombes après que d'autres hauts fonctionnaires ont confirmé que les BRICS ne voulaient pas se dédollariser et qu'ils n'étaient pas anti-occidentaux. Le ministre sud-africain des Finances, Enoch Godongwana, a déclaré à *Reuters*, au début du mois, dans une interview que le groupe se concentrait sur l'expansion de l'utilisation des monnaies nationales plutôt que sur la dédollarisation.

Ce média a également cité dans le même article Leslie Maasdorp, directeur financier de la New Development Bank (NDB, communément appelée la banque des BRICS), qui a déclaré :

« La monnaie de fonctionnement de la banque est le dollar pour une raison très spécifique : c'est en dollars américains que se trouvent les plus grandes réserves de liquidités... On ne peut pas sortir de l'univers du dollar et opérer dans un univers parallèle ».

La confirmation officielle que les BRICS ne veulent pas se dédollariser a conduit directement à la clarification suivante sur le fait qu'ils ne sont pas anti-occidentaux.

L'ambassadeur sud-africain auprès des BRICS, Anil Sooklal, a corrigé les fausses perceptions concernant le rôle mondial de l'organisation dans une interview accordée à *Bloomberg* il y a quelques jours, où il a déclaré :

« Il y a un récit malheureux qui se développe selon lequel les BRICS sont anti-occidentaux, que les BRICS ont été créés pour concurrencer le G7 ou

*le Nord global, et c'est faux. Ce que nous cherchons, c'est à faire avancer l'agenda du Sud et à construire une architecture mondiale plus inclusive, plus représentative, plus juste et plus équitable ».*

En rapport avec cet objectif, il a également confirmé ce que Godongwana et Maasdorp avaient dit plus tôt dans le mois, à savoir que les BRICS ne souhaitent pas se dédollariser. Selon M. Sooklal :

*« le commerce des monnaies locales est fermement à l'ordre du jour (mais) il n'y a pas de dédollarisation à l'ordre du jour des BRICS. Les BRICS n'appellent pas à la dédollarisation. Le dollar continuera d'être une monnaie mondiale majeure – c'est une réalité. »*

Ces révélations sur les BRICS peuvent, à juste titre, submerger un lecteur de la CMA.

Après tout, nombre d'entre eux ont été trompés par des influenceurs de premier plan qui leur ont fait croire que ce groupe complotait pour porter un coup fatal au dollar par haine de l'Occident, mais rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité après ce que des responsables de premier plan ont révélé au cours des trois dernières semaines. La présidente de la banque des BRICS, Dilma Rousseff, a confirmé qu'elle se conformait aux sanctions antirusse de l'Occident ; Godongwana, Maasdorp et Sooklal ont confirmé qu'ils ne voulaient pas dédollariser ; et ce dernier a également confirmé le groupe n'était pas antioccidental.

Les BRICS peuvent encore « faire avancer l'agenda du Sud global et construire une architecture mondiale plus inclusive, représentative, juste et équitable », exactement comme Sooklal a précisé que c'était son intention, malgré les faits « politiquement gênants » qui viennent d'être partagés, mais ce sera à un rythme graduel, et non pas accéléré. C'est là que réside le nœud des perceptions erronées à son sujet, que la Russie a cherché à corriger au début du mois après avoir finalement réalisé que ses intérêts en matière de puissance douce étaient menacés par les attentes irréalistes de ses partisans.

Une masse critique la CMA a fini par être convaincue que les BRICS étaient quelque chose qu'ils n'étaient pas, grâce à une combinaison d'influenceurs bien intentionnés, mais naïfs qui ont fait passer leurs souhaits à ce sujet et d'autres qui ont fait de même de manière malveillante pour avoir de l'influence, promouvoir leur idéologie et/ou se faire de l'argent. Parallèlement, certains rivaux des médias grand public de ce camp ont fait peur aux BRICS dans le but inavoué de galvaniser les Occidentaux contre eux, ce qui a également conféré une fausse crédibilité aux revendications populistes de la CMA.

Dans l'ensemble, il est facile, avec le recul, de comprendre pourquoi tant de

gens sont tombés dans le piège du faux récit selon lequel les BRICS complotent pour porter un coup fatal au dollar par haine de l'Occident, et c'est pourquoi les responsables de l'organisation ont décidé de mettre les choses au clair ces dernières semaines, avant le prochain sommet. Ils ne veulent pas que les attentes irréalistes de leurs partisans conduisent à une profonde déception qui les rendrait à leur tour sensibles à des suggestions hostiles, et ils ne veulent pas non plus que l'Occident réagisse de manière excessive.

Le premier résultat potentiel qui aurait pu se produire si les clarifications susmentionnées n'avaient pas été apportées est que cela risquait de remplir ses partisans d'un tel désespoir qu'ils pourraient soit devenir apathiques à l'égard des BRICS, soit même se retourner contre eux après avoir eu le sentiment d'avoir été dupés. En ce qui concerne le second point, certains Occidentaux auraient pu intensifier leurs campagnes de pression contre les BRICS et leurs partenaires, notamment par le biais du chantage, de l'ingérence politique et des menaces de sanctions, dans le but de stopper le bloc dans son élan.

Après avoir démystifié la désinformation dont leur organisation a fait l'objet de la part de la CMA et des médias grand public, chacun poursuivant des objectifs diamétralement opposés, mais s'appuyant de manière suspecte sur des récits pratiquement identiques, les responsables des BRICS sont désormais plus confiants dans le fait que ces scénarios catastrophes peuvent être évités. Ce rappel à la réalité dégrise leurs partisans et les prépare à s'attendre à une transition prolongée vers la multipolarité, tout en réduisant les chances que l'Occident réagisse de manière excessive aux objectifs de leur groupe.

Pour développer la dernière observation, les événements des dix-huit derniers mois, depuis le début de l'opération spéciale russe, ont convaincu l'Occident que la transition systémique mondiale vers la multipolarité est irréversible, ce qui explique pourquoi il est désormais disposé à envisager des réformes de ses modèles hégémoniques. Le chancelier allemand Olaf Scholz, l'ancienne directrice pour l'Europe et la Russie au Conseil national de sécurité des États-Unis Fiona Hill et le président des affaires mondiales de Goldman Sachs Jared Cohen l'ont tous suggéré, le même jour, à la mi-mai.

Ils estiment que l'Occident doit s'engager avec le Sud sur un pied d'égalité, ce qui nécessite de réduire certaines de ses pratiques d'exploitation les plus flagrantes afin de ne pas perdre davantage de cœurs et d'esprits au profit de l'Entente sino-russe. À cette fin, ils sont positivement enclins à accepter des changements graduels du système financier mondial tels que ceux que les responsables des BRICS ont confirmé avoir à l'esprit, mais ils répondront résolument à tout développement révolutionnaire qui risquerait d'accélérer radicalement cette transition.

En d'autres termes, les BRICS veulent « *jouer la carte de la sécurité* » parce que tous leurs membres, à l'exception de la Russie, entretiennent des relations d'interdépendance économique et financière complexes avec

l'Occident, qui ne devrait pas réagir de manière excessive à leurs réformes au coup par coup puisque leurs propres décideurs politiques les considèrent désormais comme inévitables. Parmi ces quatre membres, deux écoles de pensée prédominent, représentées par la Chine et l'Inde, dont les différences de vision respectives ont été expliquées en détail ici.

En bref, la Chine souhaite accélérer l'internationalisation du yuan et intégrer les BRICS dans l'initiative « *Nouvelles routes de la soie* », tandis que l'Inde veut donner la priorité aux monnaies nationales et maintenir les BRICS officiellement séparés de la Route de la soie. Tous deux s'accordent à dire que les changements apportés au système financier mondial doivent être progressifs, afin d'éviter de provoquer une réaction excessive mutuellement préjudiciable de la part de l'Occident, avec lequel tous ces pays, à l'exception de la Russie, entretiennent des relations d'interdépendance complexes.

Chacun a le droit d'avoir sa propre opinion sur cette réalité qui vient d'être décrite, mais les faits qui ont été partagés tout au long de cette analyse à l'appui des observations associées ne peuvent être niés. Les personnes influentes au sein de la CMA qui continuent de propager l'idée selon laquelle les BRICS complotent pour porter un coup fatal au dollar par haine de l'Occident sont malhonnêtes. Ceux qui, parmi leur public, sont désormais mieux informés devraient poliment redresser les faits sous leurs posts pour éviter que les autres ne soient induits en erreur.

Andrew Korybko

Traduit par Wayan, relu par Hervé, pour le Saker Francophone.